

Les recherches entreprises par **Bernard Desbonnet**, à partir de fonds privés des familles, l'ont amené à découvrir quatre générations de nobles béarnais aux parcours historiques riches et variés.

Au XV^{ème} siècle, tout commence avec **le jeune cadet Jean de Méritein**, homme d'armes sous les ordres de Gaston du Lion (de Vielleségure), en Armagnac sous Louis XI, en Lorraine contre Charles le Téméraire... Jean de Méritein gagne ses galons aux combats et obtient en remerciement, une lettre de naturalité pour ramener ses biens en Béarn (pays voisin). En 1480, il peut se marier avec l'héritière Catherine de Béarn. Passé du Roussillon en Normandie, il termine au centre du pouvoir béarnais... Veuf sans héritier, Jean de Méritein se remarie et aura deux enfants : ses biens sont alors conséquents avec les seigneuries de Castillon, Oroignen, Esgoanabaque, Cardesse... métairies, moulins, vignes... Après son décès en 1497 (et celui de son fils Valentin en 1507), sa fille Catherine de Méritein devient demoiselle de compagnie de la reine Catherine de Navarre qui organise son mariage avec **Jacques de Sainte-Colomme**, «homme de guerre» en Italie, lieutenant de César Borgia... qui verra son retour en 1516 avec les armées défaites de François Ier et sa nomination maire de Bayonne en 1518, puis son décès en 1523.

Le couple est à l'aise financièrement, avec la bonne gestion de Catherine durant 20 ans (70% revenus fonciers – 20% dîmes – 10% droits divers). Ils auront 3 enfants : Jacques, Tristan et Madeleine.

L'aîné, Jacques de Méritein Sainte-Colomme, hérite à sa majorité et se marie en 1538 avec Catherine de Montbrun qui meurt en laissant sept orphelins. Troubles religieux et négligences font que la situation se dégrade en 1550 avec ventes et emprunts. Deux fils de cette famille traditionnellement catholique, s'opposent au protestantisme de Jeanne d'Albret. Jacques « père » rétablit la situation à Oloron, mais voit ses biens confisqués en 1570 pour trahison et rébellion après son mandat par procuration (des Etats de Béarn à Lucq) pour chercher des fonds en Espagne. Il meurt à Bayonne en 1573 tandis que ses biens sont vendus aux enchères.

Un de ses fils, Jacques, bénéficiera des avoirs d'un oncle en 1574, alors qu'après ventes et remboursement des dettes, ne reste qu'une partie de la seigneurie d'Oroignen en 1592. Sa carrière militaire est fournie (Metz – Açores – Provence)... On retrouve ce « troisième » Jacques à Mont-de-Marsan ville catholique... et très apprécié à Toulon dont il fut gouverneur. Il meurt d'un coup d'arquebuse, sans héritier.

Sa sœur Jeanne reprend les possessions d'Oroignen qui seront vendues six ans après son décès, en 1608, à **un autre Jacques**... d'Abbadie, mais c'est une autre Histoire !